**Sujet :**

**Vous dresserez un portrait de la personnalité choisie ici depuis les informations mises à votre disposition ci-dessous (2 articles), en respectant les règles de l’écriture journalistique, sans oublier de produire un grand titre, un chapeau et au moins un intertitre. Vous êtes libres d’opter pour l’axe de votre choix. Nous attendons autour de 1500 signes (Equivalent : 1 pleine page).**

**Consignes :**

Lisez d’abord rapidement les deux articles puis, dans une seconde lecture plus attentive, tentez d’isoler un axe pour votre portrait et isolez les informations que vous choisirez d’exposer dans votre « papier ». En dehors de possibles citations (évitez le catalogue, la compilation), vous avez l’obligation de reformuler les emprunts aux articles.

**Article 1**

**Nations Unies**https://www.un.org/fr/messagers-de-la-paix/leonardo-dicaprio

Leonardo DiCaprio, star du cinéma, a été nominé quatre fois aux Oscars (Academy Award®). Il défend des causes environnementales pratiquement depuis le début de sa carrière. En 1998, à l’âge de 24 ans, il crée sa propre fondation, dont la mission est de protéger les dernières zones sauvages de la Terre et de trouver des moyens de rendre plus harmonieuse la relation entre l’homme et la nature. Au moyen de subventions, de campagnes d’information et de projets audiovisuels, il aide à ce que des causes telles que la préservation de la biodiversité, la protection des océans et des forêts et la lutte contre les changements climatiques reçoivent l’attention voulue et à ce que des fonds soient disponibles pour les défendre.

La Fondation Leonardo DiCaprio soutient plus de 35 projets novateurs, menés un peu partout dans le monde, qui visent à protéger la nature et en particulier les écosystèmes fragiles et les espèces menacées.  
  
Leonardo DiCaprio siège aussi aux conseils d’administration de plusieurs organisations de protection de l’environnement comme le Fonds mondial pour la nature, le Natural Resources Defense Council, le Fonds international pour la défense des animaux, Pristine Seas et Oceans 5. Il joue un rôle de conseiller auprès de l’organisation « The Solutions Project », qui s’emploie à promouvoir les énergies propres et renouvelables. En 2014, la Fondation Clinton lui a décerné le prestigieux prix Citoyen du monde pour son action philanthropique.

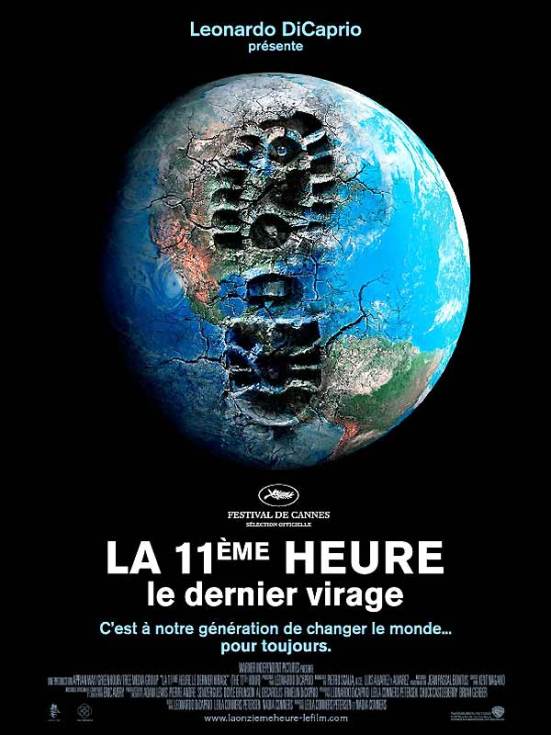
C’est juste avant le Sommet sur le climat de 2014 que le Secrétaire général a nommé M. DiCaprio Messager de la paix, le chargeant en particulier de promouvoir la lutte contre les changements climatiques et de mobiliser les énergies dans la perspective de l’accord mondial devant être conclu en 2015.

**Article 2**

[](https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot)

**PUBLIÉ LE**[**8 JANVIER 2008**](https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2008/01/08/leonardo-dicaprio-documentaire-ecologie/)**PAR**[**FRÉDÉRIC JOIGNOT**](https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/author/fredericjoignot/)

# **LEONARDO DICAPRIO PRODUIT « LA ONZIÈME HEURE », UN DOCUMENTAIRE ÉCOLOGIQUE CHOC. RENCONTRE**

[](https://i1.wp.com/asset.lemde.fr/prd-blogs/2008/01/fb252019-18839762.jpg?ssl=1)

**« La Onzième heure », le constat accablant des destructions irréversibles infligées à la Terre, un documentaire très visuel et très didactique co-produit par Leonardo DiCaprio et des investisseurs privés, diffusé par la Warner, était présenté le 8 janvier à l’Assemblée Nationale française par le leader écologiste Nicolas Hulot en présence de nombreux députés.** **Un succès pour un film « fait à la maison », d’après un DiCaprio combattif, diffusé en vidéo à la demande. Reportage sur les coulisses du film, que l’acteur présentait l’été dernier à Los Angeles (…).**

**Affiche, documentation Presse**

**REPORTAGE-RENCONTRE (publié en partie dans Le Monde 2, janvier 2008.**

**Extraits :**

##### LOS ANGELES, RODEO DRIVE…

##### UN LEONARDO DICAPRIO MILITANT NOUS REÇOIT…

**… L’inquiétante affiche du film « La Onzième heure » vous accueille, une grande photo de la Terre écrasée par une empreinte de chaussure sale.**Elle donne bien le ton du documentaire produit par Leonardo DiCaprio présenté la veille dans une petite salle de Rodeo Drive, Los Angeles, devant plusieurs dizaines de journalistes du monde entier. Beaucoup en sont sortis en état de choc. « La Onzième Heure », entendez « la dernière heure terrestre », commence par une rafale d’images éprouvantes. Glaciers s’effondrant, tsunami déferlant, l’œil du cyclone Katrina se déplaçant, tempêtes ployant les arbres, maisons arrachées, hommes emportés par les eaux. Vous vous dites, cela va s’arrêter. Mais non.

Les trois quarts du film consistent en ce déferlement d’images dévastées. Avec les bruits réels, les commentaires des JT. Montées en séquences thématiques. Réchauffement. Déforestation. Océans malades. Désertification. Pollution des fleuves. Contamination de l’air. Extinctions animales. Nous connaissons tous, hélas, cette triste invocation. Dans « La Onzième Heure », nous en voyons le clip dévasté. Nous y sommes immergés.  Physiquement impliqués.

**Sauf que ce terrible torrent visuel est aussi un documentaire.** Entre chaque cascade d’images, un scientifique, un chercheur, une responsable de fondation, ou encore DiCaprio (en narrateur) interviennent. Beaucoup sont des poids lourds. Le physicien et cosmologiste Stephen Hawking. Le prix Nobel de la paix 2004, la kenyane Wangari Maathai du mouvement « La ceinture verte ». Le généticien canadien David Suzuki. L’architecte de l’« écologie industrielle » William McDonough. L’océanographe William J. Nichols, Tzeporah Berhman, le fondateur de « Forest Ethics ». Et 50 autres. Experts. Ecologistes scientifiques. Entrepreneurs verts. Tous, à travers des interventions courtes, établissent le diagnostic des maladies planétaires, écosystème par écosystème. (…)

**« Hello girls… ». Leornardo DiCaprio adresse un léger sourire à une bande d’adolescentes qui le guettent, aux abois,**au septième étage du Beverly Wilshire Hotel, le palace de Los Angeles où la Warner loge ses vedettes et organise les sessions de presse. Sur la moquette épaisse, l’acteur continue son chemin vers la salle de conférence. Il porte un polo Lacoste, le cheveu laqué. Première impression, un jeune homme calme, sûr de lui, concentré. À 32 ans, a quelque peu perdu l’aspect rageur, révolté, androgyne, de ses premiers films – « Rimbaud Verlaine » (1995), « Roméo et Juliette » (1996). Il semble plus sûr de lui, plus viril, plus solide, la barbe affleurante, et ressemble à Matt Damon, l’autre beau gosse d’Hollywood aujourd’hui.

Pendant deux jours, il ne se départira pas de cette quiétude – et ce perpétuel sourire aimable. Leonardo DiCaprio est un expert du contact minimum. La fascination immédiate qu’il déclenche explique cela. S’il s’abandonnait une seule seconde à une familiarité, il serait submergé par ses admirateurs, ou plus encore – ou pire… À Paris, j’ai vu une jeune femme de 22 ans acheter un journal people, et l’ouvrir pour embrasser passionnément sa photo en pleine rue, murmurant « Leornardo… Leonardo ». Cet été, l’acteur a été reconnu par un journaliste, en compagnie de sa petite amie, un mannequin israélien, prenant l’avion pour Jérusalem. Une horde de photographes et de fans l’attendait à l’aéroport. Ils, beaucoup de elles, l’ont poursuivi comme un voleur, démolissant les portes pour le retrouver. Une star comme DiCaprio ne vit pas dans le même monde que nous. Il se déplace dans une épaisse glu de fantasmes et de fascination. (…)

**C’est l’heure de la table ronde pour les télévisions. Muri par le maquillage, il ressemble à son personnage d’aventurier déterminé** dans « Blood Diamond » (2006), le film consacré aux trafics de diamant associés aux guérillas sanglantes – « le genre de cinéma politique que j’aime faire » confie-t-il en coulisses, annonçant qu’il jouera bientôt le rôle de Théodore Roosevelt dans un film de Scorcese.

**Quelques répliques pendant la discussion avec les télévisions révèlent son engagement :**

- Pourquoi avez-vous produit ce film ?

- Je n’en pouvais plus d’entendre des grands climatologues et des spécialistes de l’environnement se faire rabrouer pendant une émission de télévision, coincés sur leur siège, sans pouvoir s’expliquer**.**

– La Warner n’a pas eu son mot à dire ?

– Nous avons réalisé un film sans l’aide d’aucun studio, sans pression de la profession, sans influence extérieure. La Warner diffuse le film »**.**

– Etes-vous écologiste ?

– Faire partie du mouvement qui va changer le monde me bouleverse. Ce sera le plus important mouvement de ma génération, et la suivante. Son enjeu est universel. Je crois qu’il va nous galvaniser.

En coulisses, il dira encore : « Il est temps d’exiger aux Etats-Unis la séparation du Pétrole et de l’Etat ».

**Après la table ronde, j’ai le droit à un entretien de vingt minutes avec lui. Il s’étire dans un divan, baille, plaisante.** Pour la première fois, affleure le jeune homme à l’allure chaloupée, faunesque, un peu enragée, qui frappe dans « Verlaine Rimbaud » d’Agnieska Holland ou même « Titanic ».

Je lui demande :

* **Votre engagement précoce vient de la tradition soixante-huitarde de vos parents ?**
* Certainement. Mes parents m’ont initié à l’écologie, ils se sont arrangés pour me sensibiliser. C’est en regardant des documentaires, encore enfant, que j’ai été touché. Je m’en souviens encore, c’étaient de films sur l’abattage des arbres des forêts tropicales, l’extinction des espèces. Je me suis dit qu’un jour, j’empêcherai tout cela.
* **Et vous le faites ?**
* Aujourd’hui, je me bats avec mes propres moyens, le cinéma. Jamais le réchauffement n’aurait fait la couverture de Newsweek sans le film d’Al Gore. Jamais nous n’aurions vu une telle prise de conscience sans ces images. C’est comme cela que nous nous éduquons en Amérique ! (L’évidence de son propos le fait sourire)
* **Vous ne croyez pas que les images du cyclone Katrina ont beaucoup joué ?**
* C’est la force des images d’actualité. Vous n’avez pas besoin d’être un expert pour comprendre combien le climat change, et de manière folle ! Il suffisait de regarder le cyclone à la télévision, les inondations. Katrina a fonctionné comme un « wake up call » en Amérique. Nous avons voulu retrouver cette force d’impact dans notre film.
* **Comment avez-vous sélectionné les séquences fortes de la « Onzième heure » ?**
* J’étais bouleversé par toutes celles qui nous montrent la Terre sous des angles jamais vus. De très loin, ou sous une perspective inhabituelle… Toutes les images qui nous révèlent à quoi ressemblent les humains du point de vue de Dieu.
* **De Dieu ?**
* Les hommes surpris dans leur activité globale, agissant en profondeur sur la nature, de façon massive, visible, l’humanité se développant comme un énorme organisme qui peu à peu ronge la planète, épuise ses ressources, la pollue irrémédiablement…
* **Ces images ne risquent-elles pas d’effrayer ? De laisser penser que la solution se fera sans les hommes ?**
* Elles ont valeur éducative. Nous sommes encore loin d’un monde écologique. Nous avons besoin d’images fortes. C’est le seul domaine où j’ai une certaine expertise. Il est dommage que les grands médias nous renvoient une image si déformée de la réalité. Dommage qu’ils nous offrent une image faussée de nos besoins.
* **Vous soutenez les propositions d’Al Gore, un démocrate ?**
* Je serais très content si chaque candidat à la prochaine élection américaine, qu’il soit républicain ou démocrate, reprenait le programme écologique d’Al Gore. Vous savez, nous votons aux élections, mais nous votons aussi à chaque fois que nous achetons et produisons une voiture. L’économie règne sur notre monde. Mon idée politique, c’est que les individus, le peuple prennent leur destinée en main, que chacun choisisse ce qu’il veut consommer, sa manière de vivre, de s’engager, et non que les politiques et les grandes entreprises décident pour nous. »